L'Abeille de la Nouvelle-Orleans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureaux: 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office at New Orleans. Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE COLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

TEMPERATURE

Du 7 octobre 1905.

Thermomètre de E. et L. Claudel, Opticiens No 121 rue Carondelet.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	76	24
Midi.....	86	30
3 P. M.....	82	29
6 P. M.....	80	28

SOMMAIRE.

Les Dragons de la République.
Le Cannibalisme dans les Iles Allemandes de l'Océanie.
Journal d'un Vaudevilliste.
Le Pouce.
A une Mère, poésie.
Les Vautours de Paris, Feuilleton du Dimanche, (Suite.)
Mondanités, chiffon.
L'actualité, etc., etc.

LA Visite du Président.

La réception qui sera faite au président Roosevelt le 26 octobre prochain, le jour où il nous consacre quelques heures, sera en tous points digne de l'hospitalité légendaire du Sud et de l'importance du personnage qui nous fera l'honneur d'une visite. Le comité chargé d'organiser cette réception est à l'œuvre, et les grandes lignes du programme qu'il a déjà arrêté sont de nature à satisfaire les plus difficiles.

Il est juste qu'il en soit ainsi, car si c'est indiscutablement un honneur que fait à une ville en la visitant officiellement le chef élu d'une grande nation, la présence de M. Roosevelt parmi nous après les épreuves que nous venons de traverser est en même temps un hommage à notre courage et à notre fortitude devant le malheur.

M. Roosevelt, dont le tact et l'à propos sont connus de tous, veut si bien nous rendre un hommage particulier que, d'accord avec ses conseillers, il vient de décider de donner à sa visite un caractère particulièrement grandiose. Non seulement sa visite sera celle qui couronnera son voyage dans le sud, mais elle sera marquée par la présence de toute une escadre, l'escadre du Nord de l'Atlantique qui comprend les cuirassés West Virginia, Colorado, Pennsylvania et Maryland, et que commande le contre-amiral Brownson.

Il était impossible aux autorités de Washington de donner plus d'éclat à la visite du premier magistrat du pays à la Nouvelle Orléans, et il est de notre devoir de leur en savoir gré et de prouver que nous apprécions leur intention.

A cet égard, nous pouvons nous en rapporter au comité qui organise la réception et à la population qui fera un accueil sans précédent à M. Roosevelt.

Ce ne sera pas un spectacle banal que celui des nouveaux, des plus rapides et des plus puissants bâtiments de la flotte de l'Union Américaine dans notre port, le seul qu'ils auront jamais visité en pareille occasion, en dehors des ports de guerre auxquels ils sont attachés et qui leur serviraient de bases d'opérations en cas de guerre. Et notre population pourra être fière d'être traitée avec tant d'égards.

C'est sur le West Virginia, battant le pavillon du contre-amiral Brownson, que le président Roosevelt se rendra de la Nouvelle Orléans à Hampton Roads.

En quittant Washington, le président s'arrêtera d'abord à Raleigh, Caroline du Nord, où il visitera la foire annuelle de cet Etat.

A Atlanta, il assistera à l'ouverture de la foire de l'Etat de la Georgie, et à Birmingham à celle de l'Alabama. Au cours de son voyage, il ira visiter à Roswell, Georgie, la vieille maison où vécut sa mère. Et après quelques arrêts à divers points, il arrivera parmi nous. Et ce sera sa dernière étape dans le Sud, puis entrera à la Nouvelle Orléans, but principal de son voyage.

Il est certain que le président, au cours de son voyage, prononcera quelques discours politiques importants, dans lesquels il exposera ses vues sur les grandes questions à l'ordre du jour. C'est presque une obligation pour les hommes d'Etat qui se déplacent, quelque soit le motif de leur déplacement, de parler politique; mais cela nous importe peu dans les circonstances actuelles, d'autant plus qu'il est hors de doute que M. Roosevelt ne parlera, comme il l'a toujours fait depuis son arrivée au pouvoir, que dans un sens dont ne pourrait s'émouvoir le patriotisme le plut chatouilleux. Nous ne voulons saluer, et nous ne saluerons en lui que le chef du gouvernement du pays qui vient nous faire une visite d'ami avec une cordialité suprême.

L'Incident des Submersibles.

Ce que dit l'amiral Fournier.

Le rédacteur d'un journal de Paris, le "Matin," a reçu la lettre suivante de l'amiral Fournier, l'éminent inspecteur général des défenses sous-marines en France :

Cher monsieur :

Je ne puis accepter d'interview de votre rédacteur, mais je trouve légitime de calmer vos inquiétudes au sujet de l'affaire de "l'Aigrette."

J'ai lieu de croire que nos documents secrets, relatifs aux sous marins, sont sous bonne garde. Cependant, malgré tout, on pourrait peut-être dérober à la France un de ses plans de submersibles, mais il y a une chose qu'on ne saurait lui prendre, c'est sa situation géographique exceptionnelle qu'elle pourrait utiliser contre tout agresseur, pour détruire la flotte assaillante si puissante qu'elle fût; car, n'ayant aucun projet de conquête, notre flotte n'aurait à redouter aucune réciprocité des submersibles antagonistes.

C'est cet avantage "permanent", à l'exclusion même de tous les autres, qui fait, du "submersible", une arme bien française, et qui explique l'intérêt qu'ont mis nos ingénieurs et nos officiers, et tout particulièrement M. Laubeuf, à poursuivre, sans répit, la création et le perfectionnement progressif de cette arme nationale, comme l'accomplissement d'un devoir patriotique.

Veuillez agréer, cher monsieur, l'assurance de ma haute considération.

Vice amiral FOURNIER.

TEXTE DU TRAITE anglo-japonais.

Article 1er.—Partout où, dans l'opinion soit de la Grande-Bretagne, soit du Japon, quelques-uns des droits ou des intérêts mentionnés dans le préambule seront menacés, les deux gouvernements envisageront en commun les mesures à prendre pour sauvegarder ces droits et ces intérêts.

Art. 2.—Si, par suite d'une attaque non provoquée ou d'une action agressive, où que ce soit qu'elles se produisent, de la part de toute autre ou de toutes autres puissances, une des deux parties contractantes est impliquée dans une guerre pour la défense de ses intérêts territoriaux ou de ses intérêts spéciaux mentionnés dans le préambule, l'autre partie viendra immédiatement au secours de son alliée, et fera la guerre en commun et concluera la paix d'un accord mutuel avec elle.

Art. 3.—Le Japon possédant des intérêts politiques et militaires et économiques suprêmes en Corée, la Grande-Bretagne reconnaît au Japon le droit de prendre telles mesures de direction de contrôle et de protection en Corée qu'il croire convenables et nécessaires pour sauvegarder et favoriser ces intérêts, pourvu toujours que ces mesures ne soient pas contraires au principe des facilités égales pour le commerce et l'industrie des autres puissances.

Art. 4.—La Grande-Bretagne ayant un intérêt dans tout ce qui concerne la sécurité de la frontière de l'Inde, le Japon reconnaît son droit de prendre à proximité de cette frontière telles mesures qu'elle jugera nécessaires pour sauvegarder ses possessions dans l'Inde.

Art. 5.—Les hautes parties contractantes conviennent qu'aucune d'elles, sans consulter l'autre, ne conclura d'arrangement séparé avec une autre puissance au préjudice des objets exposés au préambule.

Art. 6.—En ce qui concerne la guerre actuelle entre le Japon et la Russie, la Grande-Bretagne continuera à maintenir une stricte neutralité, à moins que quelque autre puissance ou quelques autres puissances ne prennent part aux hostilités contre le Japon, auquel cas la Grande Bretagne viendra au secours du Japon et fera la guerre en commun et fera la paix d'un accord mutuel avec le Japon.

Art. 7.—Les conditions dans lesquelles l'assistance armée sera donnée par l'une des deux puissances à l'autre dans les circonstances mentionnées dans le présent accord et les mesures par lesquelles cette assistance sera rendue utile seront réglées par les autorités locales et militaires des parties contractantes qui, de temps à autre, se consulteront l'une et l'autre pleinement et librement sur toutes les questions d'intérêt mutuel.

Art. 8.—Le présent accord, sauf les clauses de l'article 6, entrera en vigueur immédiatement après la date de sa signature et restera en vigueur pendant dix ans à partir de cette date.

Le traité porte les signatures de lord Lansdowne et du vicomte Hayashi.

Une pluie de fourmis.

Un fait peu banal et assez extraordinaire s'est produit dimanche dans l'après-midi, vers 3 heures, à Saint-Véran [Vaucluse].

En même temps que tombait une légère averse, un nuage vint à crever, laissant choir sur une étendue de plus de 300 mètres, tout autour du cimetière Saint-Véran des millions de petits insectes ailés, qui n'étaient autres que des fourmis. Le sol en était noir, on les écrasait par tas, et la masse d'environ un centimètre d'épaisseur de ces bestioles était cause que les roues des tramways "patinaient", ayant de la peine à déraper, tellement les rails étaient glissants.

On attribue ce phénomène à un fort vent du sud-sud-est qui, dans une tourmente aura amalgamé ces insectes, les emportant dans un tourbillon qui s'est formé peut-être à une centaine de lieues de là.

BIBLIOGRAPHIE.

M. l'Editeur de l'*Abeille*.

Ci-joint nous avons l'honneur de vous remettre un exemplaire de notre "Almanach Romand" pour l'année 1906.

Il pouvait paraître, au premier abord, assez téméraire d'éditer chez nous un nouvel almanach en langue française, alors qu'il s'en trouve bon nombre qui, comme de vieux amis, ont pris place depuis longtemps au foyer domestique. Cependant l'"Almanach Romand", édité par l'imprimerie Stæmpfli & Cie à Berne, sans porter préjudice à ses aînés, a su gagner facilement les faveurs du public et se faire aimer à son tour, grâce à son extérieur coquet et patriotique, son impression soignée, ses nombreuses et belles illustrations et surtout son contenu aussi agréable que varié.

L'année 1906 de cette publication vient de paraître.

La "partie astronomique" en est faite par un des premiers mathématiciens de notre pays. Elle est suivie d'une "liste complète des foires et marchés" les plus importants de toute la Suisse et des arrondissements limitrophes français, italiens et d'Alsace-Lorraine.

Quant à la partie littéraire, elle a été rédigée avec un soin extrême. Voici d'abord une "nouvelle" de "Pierre Rosegger" que l'on pourrait appeler à juste titre le Gotthelf autrichien. Tous voudront lire l'histoire de deux jeunes époux dont l'amour fidèle a triomphé de tous les obstacles. Les illustrations en ont été composées pour l'almanach par un de nos meilleurs artistes.

D'autres récits, où la note gaie domine, alternent avec les morceaux sérieux, parmi lesquels nous relèverons un article sur la "route et le tunnel du Simplon" et un autre sur les "épizooties et les moyens de les combattre." Ce dernier intéressera surtout nos agriculteurs.

Une "chronique générale" fait passer devant nous les évènements les plus importants des douze derniers mois. Le chroniqueur apprécie avec impartialité les hommes et les choses, tout en accompagnant ses réflexions d'une foule de renseignements historiques et statistiques peu connus. La lutte gigantesque qui vient de se terminer en Extrême-Orient y est résumée d'une façon complète.

La seconde partie de "l'histoire du Jura Bernois" clôt ce recueil dont nous sommes loin d'avoir indiqué tout le contenu.

Tout le texte est parsemé de magnifiques et nombreuses illustrations.

C'est avec raison que l'on peut dire que l'Almanach Romand n'est pas une publication vulgaire, mais qu'il occupe un des premiers rangs parmi nos calendriers et qu'à ce titre il mérite d'être acheté et lu de tout le monde.

Avec parfaite considération !

"Les Editeurs :"

STAEMPFLI ET CIE.

ORPHEUM.

C'est un programme entièrement nouveau que donne l'Orpheum à partir de demain soir. Il sera tout aussi varié et intéressant que celui de la semaine qui prend fin à la représentation de ce soir et qui a été applaudi de façon à faire époque dans les annales du théâtre.

Le nouveau programme comprend les frères Patty, des artistes et acrobates sensationnels qui arrivent d'Europe. L'un d'eux, Alexandre Patty, est le seul être humain qui "marche" réellement sur sa tête. Non seulement il "marche" sur sa tête, mais il descend un escalier, "sautant" d'une marche à l'autre.

Dans cette position il mange, boit, joue de la musique et jongle, sans effort apparent de sa part ni de celle de ses frères.

Mlle Celina Bobe est une virtuose parisienne du violon et du xylophone.

Son charme personnel et son talent hors de pair lui conquerront toutes les sympathies.

Mlle Nina Morris, qui a appartenu à des troupes de marque en Amérique et en Europe, s'est adonnée au vaudeville, dont elle est une excellente recrue. On l'entendra dans une petite comédie pleine d'esprit intitulée: "A Friend's Advice".

Estellita est une chanteuse et danseuse espagnole qui possède tout l'entrain de sa race et porte des costumes éblouissants.

Elle est accompagnée de Senor Gabardon, qui a lui-même beaucoup de talent.

Clayton, Jenkins et "Jasper", deux hommes et un âne, feront rire aux larmes les spectateurs dans "The Darktown Circus". "Jasper" est admirablement dressé et exécute des tours extraordinaires.

Walter Stanton, jr., "The Giant Rooster", et Julius "The Clown", sont d'un comique irrésistible.

Henrietta de Serris et sa troupe, dont les groupes artistiques sont tant admirés, reste une semaine de plus ; elle donnera un nouveau programme.

Les vues animées complètent comme toujours la soirée.

Matinee tous les jours à l'Orpheum, excepté le lundi.

Détournement.

Tom Pittman, un charretier de couleur, a comparu hier à la première cour criminelle de cité sous l'accusation de détournement d'une somme de $70 appartenant à son patron, H. Dolphins. La police le recherchait depuis le mois de février dernier. Arrêté pour allure trop vive donnée à son attelage et mis en liberté sur parole, Pittman ne s'est pas présenté à l'audience le jour suivant, et arrêté de nouveau il a déclaré qu'il n'avait pas comparu parce qu'il craignait d'être accusé de détournement.

Décès.

Nous recevons de Houma une lettre nous faisant part de la mort récente d'une des plus anciennes résidentes de la localité, Mme Félonise Gaubert, veuve de J. P. Chanfreau. Mme Chanfreau était née le 23 décembre 1824.

HOSTETTER'S CELEBRATED STOMACH BITTERS

Une bouteille de Bitter vous convaincra que c'est le seul médicament dont vous ayez besoin pour guérir

Indigestion, Dyspepsie, Constipation, Etat Bilieux Maladies de Femme ou Malaria.

Essayez-le aujourd'hui.

Le Remord de conscience.

Des diamants et des bijoux d'une valeur d'environ $320 volés il y a quelque temps dans la maison de M. Pascal Tarantino, 134 rue Hôpital, lui ont été rendus mystérieusement hier matin.

En se levant M. Tarantino a trouvé sur une des fenêtres de sa maison, derrière les contrevents, un petit paquet contenant les bijoux qui lui avaient été volés.

M. Tarantino avait averti la police et désigné une personne qu'il soupçonnait, mais il va renoncer à toute poursuite.

Ventes inscrites au bureau d'aliénations.

J. D. Nix à R. A. Tichenor, six terrains, Clouet, Féliciana, Derbigny et Roman, $150.

S. J. Pfeffer à Wm J. Morgan, un terrain, Morgan, Boulevard, Solomon et Carrollton, $976.50.

E. L. Slattery à Marie Kline, un terrain, Canal, St-Antoine, Cleveland et Bernadotte, $2,900.

Joseph Schemel à L. A. Sallinger, un terrain, Hagan, Canal, Douane et Clark, $1,000.

Pierre Dandrieu à E. E. Soulé, trois terrains, Nashville, Saratoga, Franklin et Bloomingdale, $6,000.

Paul Dutel à Mme Annie Rabito, deux terrains, Champs-Elysées, Marigny, Roman et Derbigny, $2300.

Mme L. N. Loth à John Burns, un terrain, Philip, Première, Saratoga et Remparts, $800.

Wm J. Snow à R. A. Snow, un terrain, Eléonore, Constance, Parton et Nashville, $3000.

John Ullrich à Jane Gaienes, un terrain, Colisée, Bordeaux, Lyon et Chestnut, $2465.

CONSULAT DE FRANCE

Godchaux Building, 306-7.

Le Consulat de France est ouvert de 10 h. a. m. à 3 h. p. m. ; le samedi, de 10 h. a. m. à 1 p. m.

Le Consul, M. V. Dejoux, reçoit TOUS LES JOURS de 10 h. à midi. TOUTES les personnes qui désirent s'entretenir avec lui.

6 oct—2 sem

Descente de police.

La police a fait une descente dans le club Continental situé rue Gravier 739, hier soir vers huit heures. Les officiers ont dû forcer la porte d'entrée avant de pouvoir arriver au troisième étage de la bâtisse où plusieurs individus jouaient au poker.

Les joueurs se sont tous sauvés par une porte située derrière la maison.

Léon Meyers et Wm H. Rondeau, les deux croupiers ont été arrêtés.

Banquet.

Un superbe banquet, nous écrit-on de Mississippi City, a été donné dimanche dernier à l'hôtel Cosmopolitain de l'endroit aux médecins du Service de l'Hôpital de Marine des Etats-Unis et à leurs épouses.

M. Romain Dazet, propriétaire de l'établissement, voulant que tout soit à l'avenant, avait fait imprimer une carte-menu du meilleur goût ; et rien qu'en lisant cette carte l'eau nous vient à la bouche.

ALEXANDER PATTY,

Qui marchera sur sa tête, à l'Orpheum, demain soir.

$259 Achèteront un BON PIANO NEUF PIANOS

AU MAGASIN DE MUSIQUE DE

GRUNEWALD'S

1333 Carondelet

LA GRANDE MAISON DE PAIEMENTS MENSUELS

Enpaiements de $10 a $6 par mois—sans intérêt ; ou bien en paiements par semaines si vous le préférez.

naissait la photographie.

Et pourtant paraissait-il assez désespéré dans la conversation qu'elle avait surprise entre lui et le docteur Florentin !

Les paroles entendues par elle résonnaient toujours à ses oreilles.

Comme il s'était joué de sa sotte crédulité !

Quel rôle de dupe, quel rôle malfaisant lui avait donné l'horrible drame à la suite duquel il était devenu le maître de la fortune des Brévannes !

Si encore il l'eût sincèrement aimée !

Ses remords en auraient été moins irrités, sa conscience à demi rassurée !

Mais elle n'avait été que méprisée, trompée, poussée à la trahison par une indigne comédie, déshonorante pour elle.

Quel était donc cet homme !

De quelle matière était-il pétri ?

Le dîner s'acheva sans qu'elle prononçât une parole.

Le jeune Oscar seul soutenait la conversation qui sans lui fût tombée à plat.

Yves-Marie semblait préoccupé, comme tout bon amoureux doit l'être.

Ses yeux seuls parlaient pour lui.

Le grand concierge était absorbé par le travail d'une laborieuse digestion.

Il allait être neuf heures quand la société quitta la loge.

La fille de cuisine n'était pas jalouse, elle.

C'était une brave et simple créature qui prenait le temps comme il vient, en faisant son apprentissage de la vie des larbins dans cette grande maison où en même temps elle se formait à son métier de cuisinière. Elle n'était pas mauvaise, pas ambitieuse, essayait de se défendre comme elle pouvait, en pensant à sa vieille mère restée seule au village et en l'aidant du peu qu'elle gagnait.

Elle était du pays du chef et il l'avait prise sous sa protection, ce qui était en somme un heureux hasard pour elle.

Que d'autres qui sortent, chassés par la misère, du fond de leurs campagnes et n'ont pas tant de chance !

Là du moins elle ne mourait ni de froid ni de faim et ne manquait pas d'air près de son fourneau ou dans sa soupente.

Elle avait un nid.

Pauvres filles, pauvres oiseaux perdus !

Que les philosophes, les austères, les prudes, les sophistes et les tartufes, mâles ou femelles, qui vous jettent la pierre à la moindre défaillance soient condamnés à prendre votre place !

Et nous les verrons à l'œuvre !

Au moment de quitter l'hôtel de Brévannes, Yves-Marie dit à la lingère :

—Voulez-vous faire une promenade avec moi, mademoiselle Louise ?

—Avec plaisir.

—En voiture ?

—Pourquoi ? Nous serons si bien à pied.....

—Dans ces rues !.....

Il lui montra du doigt les concierges qui essayaient de se rafraîchir devant leurs portes, les gens qui causaient au seuil des boutiques, les domestiques accoudés aux balcons des hôtels sans maîtres.

—Nous serons mieux ailleurs, devant une petite table avec quelque chose dessus, tranquillement assis pour causer, au Chinois, par exemple.

—Où est ce ?

—Vous ne connaissez pas le Chinois ?....A l'entrée du Bois. On y entend de bonne musique !

—Allons, fit-elle, quoique ce soit peut être bien un peu compromettant.

Elle jeta son collet sur ses épaules, arrêta un fiacre jaune qui passait, découvert, avec un cheval propre et un cocher de bonne mine et ordonna :

—Au Chinois. Vous le connaissez ?

—Oui, belle dame.

Et tous deux, Yves-Marie et Louise, s'y installèrent tandis que le grand concierge souriait devant sa porte et d'un geste onctueux les bénissait comme deux fiancés.

Louise Chemin était positivement exaspérée contre le comte de Rouvres.

A peine avait-il perdu une maîtresse dont il se disait épris jusqu'au délire qu'il se consolait avec une autre.

La blonde après la brune !

Elle se sentait humiliée de toutes façons.

Comment avait elle été assez stupide pour s'attacher passionnément à ce don Juan sinistre ?

Elle fit un geste brusque.

Ses doigts crispés crevèrent un gant clair qu'elle essayait de passer.

Elle le jeta sous les roues de la voiture.

Le mouvement n'échappa pas au Breton.

Depuis les révélations du jeune Oscar à propos de son maître, il suivait sur le visage de l'ancienne femme de chambre les progrès de son irritation croissante.

—Qu'avez-vous donc ? lui demanda-t-il en s'efforçant de la calmer.

—Ce que j'ai ! Rien de sérieux certainement. Pensez-vous que les sottises de monsieur de Rouvres puissent m'intéresser ? Est-ce que je me mêle des affaires de ce coureur de femmes, de cet être qui n'a jamais fait que des folies !

Elle étendit ses doigts qu'elle était non sans peine parvenue à glisser dans de jolis gants neufs et s'écria :

—Et quelles folies !....Si vous saviez, mon cher....

Yves-Marie insinua :

—Je crois en connaître quelques-unes, mais je ne les appelle pas des folies....

—Quel nom leur donnez vous ?

Le Breton baissa le ton, regarda amoureusement Louise et reprit :

—Si j'étais sûr de votre attachement, je n'hésiterais pas à vous le dire.

—En doutez-vous donc, mon ami ?

Le mot était prononcé d'une voix qui avait la douceur de la flûte.

Yves Marie se laissa convaincre et plus bas encore, il déclara :

—Les folies de monsieur le comte Xavier de Rouvres sont des crimes.....

Louise ne répondit que par un soupir.

—Ainsi, continua le Breton, pour le duc de Brévannes, je crois qu'aucun être sensé ne peut douter de ce qui s'est passé.... Ensuite pour ce pauvre M. Villedieu, que le comte jugeait un ennemi dangereux pour ses intérêts, il est certain que le hasard n'est pas le seul coupable.... N'est-ce pas votre avis, chère Louise ?

—Hélas !

La conversation fut interrompue.

Louise murmurait, pour en changer le cours, en posant une main sur le bras de l'ancien chasseur :

—Est-ce donc vrai ? Vous m'aimez un peu ?

—Moi ! oh ! certes.....Je ne trouve rien d'aussi beau que vous....

Elle murmura :

—C'est que je ne suis plus tout à fait jeune....

—Allons donc ! A mes yeux, vous avez vingt ans et d'ailleurs vous n'en paraissez pas davantage.

—On me le dit quelquefois, mais le temps passe vite et je crains pour l'avenir. Si nous ne devions être heureux que quelques années, ce ne serait vraiment pas la peine d'entrer en ménage....

Le Breton s'empara de la main qui se tenait toujours posée sur la manche de son veston et la porta à ses lèvres avec tant de vigueur que Louise en fut toute troublée

Même, comme on se trouvait dans un endroit mal éclairé, aux environs des Invalides, il passa son bras autour de la taille de sa future, si vivement qu'elle soupira :

—Prenez garde ! Que vous êtes violent !

En réalité, cette taille assez fine, pas trop, nullement semblable à ces tournures de guêpe que certaines femmes aiment à se donner, était encore souple comme un jonc et délicieusement vibrante.

—Laissez-moi, je vous en prie.....

—Je vous adore !

—C'est bon. Vous me le direz plus tard aussi souvent qu'il vous plaira. Pour le moment nous n'en sommes encore qu'aux promesses.

—Elles sont faites.... Tout est convenu.

—Le maire ne les a pas entendues.....

—Vous avez raison, fit le traître en soupirant. Le fiacre roulait d'un train assez rapide. Bientôt il franchit les grilles du bois de Boulogne.

Déjà dans le lointain on apercevait les lumières du Chinois.

Tous les Parisiens connaissent ce pavillon en forme de pagode où des tziganes parfois très intéressants à entendre attirent, par les beaux soirs d'été, les promeneurs en quête de distractions et surtout de fraîcheur.

Sur un signe du Breton, la voiture s'arrêta à la porte et déposa les deux voyageurs sur le sable de l'allée principale qui donne accès dans ces bosquets d'Italie.

Pour le moment ils étaient peuplés de groupes de clients attablés devant toutes sortes de liquides à la mode.

Les musiciens jouaient avec un entrain endiablé une czarda hongroise, menée avec la fougue d'un auto à quatre vingts l'heure.

Le czymbalom et la contrebasse faisaient rage et les violons grinçaient terriblement.

La suite à dimanche prochain.